L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 26 NOVEMBRE.

On trouvera le feuilleton à la troisième page.

Chronique Musicale.

A mon grand regret, il m'a été impossible, dimanche dernier, de parler de la brillante rentrée faite par Mme Nadai, dans *la Traviata*. L'*Abeille* en avait rendu compte en quelques lignes sommaires; mais ce ne sont pas en quelques lignes qu'on peut apprécier comme elle le mérite la charmante cantatrice qui a fait, l'an passé, les beaux jours de l'Opéra, et à laquelle toutes les sympathies sont acquises par droit de gratitude.

Mme Nadaï a rendu à notre scène des services signalés. Grâce à son talent et au zèle dont elle a fait preuve, le répertoire a pu traverser sans encombre certaines périodes fort critiques.

Aussi, le public est-il saisi avec empressement l'occasion de donner à Mme Nadaï un témoignage de gratitude. Cet empressement était d'autant plus louable qu'il n'était pas exempt d'égoïsme! Je n'en jurerais pas, car j'ai été toujours heureux de revoir, après six mois d'absence, une cantatrice dont le talent, élégant et sérieux, a tant d'attraits.

Mme Nadaï a donc fait sa rentrée dans *la traviata*. Violetta est un des meilleurs rôles de cette charmante artiste. Elle y déploie les heureuses qualités que la distinguent. Peut-être a-t-elle péché en un point. Je ne lui en tiendrai pas rigueur, et quel juge sévère serait une jeune paralytique que Violetta à la poitrine délicate, je trouve Mme Nadaï d'avoir retrouvé, aux Variétés, une santé, une fraîcheur que les fatigues de la saison dernière n'auraient pas laissé altérer.

Dans cette même soirée, MM. Blum et Soyer se sont présentés au public.

Le ténor a plus tôt de M. Blum à prendre *Rigoletto*. Quelques mots sur M. Soyer trouveront ici leur place.

M. Soyer qui a débuté fort jeune au théâtre de la Gaîté, plusieurs années, les temps d'opéra. Il a tenu l'emploi avec succès dans diverses grandes scènes, notamment à Lyon et à Bordeaux. Mais sa voix, dont le timbre primitivement était pur, est devenue sourde. Il a cessé dans le baryton, et s'est affiché à la fois chef d'emploi quatrième ligne pour prendre la clef de *fa*, ou son organe, déjà voilé de bien des qualités, gagnera encore de volume et de puissance.

Les exemples d'un tel déplacement d'échelle ne sont pas rares, et je me bornerai à en citer un seul. Mario, après avoir longtemps chanté les ténors, a terminé sa carrière à l'Opéra, dans les baryton. Duprez, le plus grand des ténors de son temps, a fini par chanter les basses-tailles. Il est fort heureux pour la voix de M. Soyer que son changement de place ne soit pas aussi complet. Il est fort heureux aussi pour le théâtre que M. Soyer ait trouvé un emploi dans la troupe.

La Direction de l'Opéra devrait sagement apprécier donner un meilleur ensemble aux chœurs qui ne font absolument

Les chœurs sont bien composés, sous le rapport des voix; mais ils sont peu nombreux, et rien ne saurait se permettre d'en diminuer un seul pour la *représentation*.

Pour tout le reste, on peut se montrer satisfait. Le public a fait à la charmante artiste une véritable ovation, et, nous, qui faisons partie de l'auditoire, nous n'avons pas été des derniers à applaudir.

Le duc de Mantoue est un personnage assez pâle, un libertin vulgaire. On peut le prendre à la rigueur pour Robert Lovelace.

Another duke of mantua who would put Valmont to the blush.

Mais d'où a-t-il rien du *Don Juan* dont Musset a dit:

Il en est un plus grand, plus beau, plus poétique que personne n'a fait, que Mozart a rêvé
Qu'Hoffmann a vu passer, au son de la musique,
Dans son cercle infernal, et de sa nuit fantastique.

Admirable portrait qu'il n'a point achevé.
Et que de notre temps shakespeare aurait trouvé."

Vardi a écrit pour le duc de Mantoue, dans un style élégant, une cabalette, un duo avec Gilda, les couplets de *la donna è mobile*, et dans le quatuor final, une partie de ténor, une partie brillante. M. Blum a interprété ce rôle avec distinction, et il y a eu un succès très décidé. Cet artiste a un passé qui l'engage et dont il voudra tenir toutes les promesses.

M. est jeune, d'une tournure élégante, possède un timbre agréable, sympathique, et réalise le type que les Italiens appellent *le tenor di grazia*.

M. Blum n'a pas chanté, au théâtre, depuis dix-huit mois, et sa voix a eu quelques incertitudes, dans la première représentation de la *Traviata*; mais, dans *Rigoletto*, le public a constaté avec satisfaction une amélioration notable. M. Blum a pu, nous le répétons, un succès réel. Il a charmé l'auditoire par la facilité et l'élégance avec laquelle il a dit tout son rôle, et nous ne doutons pas que la faveur dont il jouit, n'aille s'accroissant, à chaque représentation nouvelle.

Mlle Geethals a tenu convenablement le rôle de Madeleine. M. Coubon, dans *Sparafucile*, dont il a tiré, en véritable comédien, un excellent parti, et M. Périé, qui faisait Monterone, ont contribué à l'effet de la représentation.

Impossible de parler, aujourd'hui, du *Trouvère*. — Ce n'est que partie remise.

X.

P. S. Aujourd'hui, dimanche, *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, de Bazin.

Lundi, *Lucie de Lamermoor*, grand-opéra en quatre actes, de Donizetti, avec Mme Firrand, MM. Delabranche, Solve, Jourdan et Bloch.

Mardi, *Mignon*.

LA FOIRE DES DAMES. — Le public charitable de cette ville ne doit pas négliger de patronner la foire ouverte depuis quelque jours à la salle des Odd Fellows, pour l'Asile St.-Vincent de la rue Bienville, No 271, où sont reçus les enfants abandonnés. Les dames de cette ville ont fait tout ce qu'elles ont pu pour que cette foire fut un succès. La table du "Volunteer" est tenue par MM. Henry M. Small, Vve. Jas Small, Mlle. Cornélie Foca, Mlle. Mary Scallen, et les demoiselles Rosworth que nous remercions vivement pour l'excellent punch qu'elles nous ont préparé. On trouve à cette table quantité de cadeaux de Noël et les prix de la grande Tombola ont beaucoup de valeur.

BON MARCHÉ FABULEUX.—Nous engageons les dames et tous les visiteurs qui ont des emplettes à faire en ville à jeter un coup d'œil sur l'annonce du magasin de M. Reiman, du rue du Canal. On y verra qu'ayant égard à la dureté des temps, le chef de cette maison a réduit ses prix à des chiffres extrêmement bas. Ce sont, comme il le dit, des prix de pique.

EXAMEN DE MARCHANDISES SÉCHES.—Voilà un grand stock offert au-dessous du prix coûtant, ce que s'explique par la raison que 146 on trouvent MM. Pepus & Tarcotte, rue du Canal, 128, de vendre immédiatement, pour cause de changement dans la raison sociale. Toutes ces marchandises seront mises à l'encan, mais ces messieurs préfèrent réserver à leurs amis cette rare occasion de bénéfice. Ainsi cette offre raisonnable, même au-dessous du prix coûtant, sera acceptée. — Voyez l'annonce.

BON MARCHÉ. — La liste des marchandises annoncées par la maison Theo. Danziger & Fils, et nous engageons les acheteurs de la ville et de la campagne à y jeter un coup-d'œil, en aucun encore à faire rendre sans visite au magasin rue du Canal No 308, en tre Bourgogne et Roman. Pour rendre cette visite encore plus agréable, cette maison Danziger vient encore de baisser ses prix, ce dont les étrangers venus pour la foire, ne se plaindront pas.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à pointe de chaînette. Elle se vend au No 108, de la rue du Canal

FRANCE.

L'AMNISTIE ET LA SOUVERAINETÉ DU PEUPLE.

Voici quelques passages de la dernière correspondance de M. Gallaudet au *Courrier des Etats-Unis*. Elle contient des appréciations fort justes :

Paris, 7 novembre 1871.

Si l'on en jugeait par le nombre et la virulence des attaques dirigées contre le gouvernement de M. Thiers est journellement en butte dans la presse, on devrait croire que le gouvernement est bien précaire et a très peu de chance de durée. La grande majorité des journaux, sérieux ou légers, lui est hostile. Il a contre lui les républicains radicaux, les bonapartistes, les légitimistes et une grande partie des orléanistes dont il a trompé les espérances. Beaucoup d'officiers de l'armée ont été aussi froissés par les décisions de la commission qui les a fait descendre d'un grade. Tout cela ne constitue pas une situation bien solide et bien rassurante.

Mais le danger n'existe qu'à la surface ; le fond reste calme et bien décidé à ne pas troquer la tranquillité relative dont il jouit contre de nouvelles aventures qui, malgré tous les noms dont on les masque, ne seraient que de nouvelles révolutions. La masse du public reste donc à peu près indifférente aux critiques des journaux, quoiqu'elles ne portent pas toujours à faux. Tout n'est pas irréprochable dans l'administration de M. Thiers. Il y a dans la manière de se conduire vis à vis de certains hommes et de certains partis des inégalités choquantes. Le *Figaro Journal*, l'un de ses plus ardents adversaires, paraît avant-hier, non sans raison.

Par exemple, on vient de réhabiliter Marcelin Pellet, le chansonnier du Figaro, puis Legrand Estramant, convaincus d'avoir fait cause commune avec l'insurrection du mois d'avril. Sous cette double condamnation, le conseil général des Bouches-du-Rhône a demandé au pouvoir exécutif la grâce du nommé Bernard Hugo, convaincu du même crime, et la fraction radicale du conseil général de la Seine vient de demander pareillement la grâce du fameux communaliste Rossel.

Si la commission des grâces voit un appel à la clémence dans les conseils de modération donnés par M. Thiers, les soldats ofliciers et ignorants seront tombés sous les balles françaises, tandisque les chefs qui leur ont donné l'exemple de la trahison seront absous ! Du moment où l'on veut se montrer généreux, clément ou modéré, on aurait dû commencer par les pauvres ouvriers du peuple qu'on paie aujourd'hui de leurs services en grâce, d'autant plus qu'Estramant est mort en héros et en saint sans le savoir. " Mes amis, a-t-il dit aux hommes qui lui servait d'escorte, que ceci vous serve d'exemple ; n'écoutez jamais les misérables dont les mauvais conseils m'ont conduit ici."

Une lettre du président de la commission des grâces faisait connaître, il n'y a pas longtemps, que les auteurs de Mazas ville n'étaient point parvenus à s'évader et que, par cette raison, on n'avait pas besoin de s'occuper de leur sort. Quelques jours après, M. Gaston Crémieux et du sous-intendant Bixey. Les dossiers du chasseur Paquet et du soldat Estrangin avaient, paraît-il, été tous le bénéfice d'une expédition plus rapide. Pourquoi se presser si fort pour les uns et pas pour les autres ? Il y a là, sur ce point, une différence dont la conscience publique est cruellement frappée.

Le *Nord* fait remarquer, de son côté, qu'aucun des arrêts prononcés jusqu'à cette heure par les conseils de guerre de l'Ariège n'a encore reçu sa solution définitive. Cette hésitation, dit-il, est une cruauté à l'égard des condamnés à mort, et on les exécute, une faiblesse si on les gracie. Il n'y a que les gouvernements qui n'ont pas conscience de leurs droits et qui manquent de conviction, qui ne savent pas punir lorsque le châtiment est nécessaire. A ce point de vue, la façon dont les choses ont traîné en longueur est un fâcheux symptôme, et l'on pourrait s'en inquiéter si le gouvernement actuel de la France n'avait pas donné, en d'autres circonstances, des preuves de sagesse et de fermeté.

Je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois des journaux répandre le bruit que M. Thiers songe à céder la présidence de la République au duc d'Aumale, et d'autres journaux croire à ce bruit, comme si on qui traite d'aboutir une maison constitutionnelle en faveur d'une prince qui, légitime, mais légitimée." Les *Débats*, dont le propriétaire se dit aussi légitimiste pour la forme—ne paraît pas plus chaleureux que M. Lauraatie sur le caractère de M. Chiers. Le président, dit-il, ne renoncera jamais volontairement à l'exercice du pouvoir, il n'aspire point à descendre du faîte où il est monté. M. Thiers—et on ne le voyez point—ne blâme—est un ambitieux ; sans ambition, point d'homme supérieur et utile à ses concitoyens. Malgré les services incontestables de sa vie heureuse, il n'aurait jamais été l'homme essentiel, et tout en rendant justice à ses aptitudes multiples, on gardait à son égard une sorte de réserve. Il attendait, son heure est venue, et croyez bien qu'il en est trop heureux pour jouer au Dioclétien et aller vulgairement planter des laitues à Salone." Il remplit même avec un soin méticuleux le rôle qu'il lui est échu. Il est levé tous les matins à heure fixe et donne des audiences de 9 à 8. Sa vie politique est devenue une étude de gymnastique. Oblige de marcher au-dessus de tous les partis, comme un acrobate sur la corde raide, il s'est fait un balancier avec un ministère dont un tient est républicain, et l'autre tient légitimiste. Suivant les nécessités de la marche, il fait pencher l'équilibre sur un côté ou sur l'autre, mais il marche et cherche à ne point perdre son équilibre.

Je n'irai pas dire que la majorité de la nation se prononce ouvertement en faveur du gouvernement actuel, si elle était appelée à voter librement sur la République, la monarchie des Bourbons, ou l'empire, même si le demande le prince Napoléon, qui, confond à dessein les princes d'Orléans avec les Bourbons.

Mais je suis convaincu que le gouvernement actuel serait maintenu par une majorité décisive, s'il invitait la nation à voter sur un plébiscite ou sa retraite pure et simple. Beaucoup de gens partageant cette conviction, car deux journaux, *le Peuple français* et *le Figaro* de ce matin, annoncent, sur la foi de leurs correspondants de Versailles, que M. Thiers a résolu de profiter de cette épreuve, après la rentrée de la Chambre, pour couper court aux réclamations et récriminations des bonapartistes, qui n'ont reconnaît pas sans fondement. Donc, ajoutent-ils, l'Assemblée serait saisie d'un projet de plébiscite divisé en trois questions : 1o Le gouvernement actuel aura-t-il la confiance de la République ? 2o Veut-il le maintien des pouvoirs conférés à M. Thiers ? 3o Veut-il le rétablissement partiel de l'Empire, publié par empereur ? Une quatrième question serait relative à une combinaison, dans l'éventualité où elle ne prévaudrait de la République, qui aurait le droit de désigner son successeur.

— Une personne des plus dignes de foi rapporte au *Courrier de Lyon* la nouvelle suivante :

Avant la guerre, M. le marquis de Lamath, d'Hennecourt, canton de Cerbie, était l'objet d'une affection de l'armée allemande. Les hostilités ayant éclaté, et le flot de l'invasion grossissant de toutes parts, M. de Lamath, loin d'imiter tant de honteuses défaillances, se fit chef de francs-tireurs et paya généreusement de sa personne et de sa bourse. Allemand, ne tarda pas à apprendre l'énergique résolution de M. de Lamath, et il lui écrivit une lettre des plus amicales.

La paix conclue, M. de Lamath rentra dans la vie civile. Dès qu'il apprit que l'officier allemand avait regagné ses foyers, il lui adressa une lettre de cartel. Le gant fut relevé et l'on décida que la rencontre aurait lieu sur un terrain neutre, en Belgique.

Les anciens amis, les anciens ennemis mortels, vinrent de se battre à l'épée ; l'Allemand est tombé, percé au poumon. On assure qu'il est mort.

LE TESTAMENT DE THIERS.—On sait que, par un testament olographe, le fameux membre de la Commune Vaillant a laissé toute sa fortune au *général* Eudes. Voici la teneur de ce testament :

Bruxelles, 15 juin 1871.

Je soussigné, G. Tridon, membre de la Commune de Paris, voyant la cause de la liberté momentanément perdue et l'heure de ma mort prochaine, lègue ma fortune à mon ami et concitoyen, Eudes, à la condition expresse qu'il l'emploiera à préparer la revanche. Je désire formellement que ma famille n'intervienne en rien dans ma succession.

Signé : G. TRIDON,
Membre de la Commune de Paris.

La fortune de G. Tridon, évaluée à quinze mille livres de rente environ, est déposée chez un notaire de Paris, d'où Eudes ne l'a pas encore fait retirer. Elle est entièrement composée de valeurs de portefeuille.

LES MARCHÉS DE LA VILLE.—Jeudi, 30 du courant, à midi, dans le salon de mairie, les marchés de la ville, pour le mois de décembre, seront vendus à l'encan. Voyez l'annonce que M. F. C. Remick, administrateur du commerce, publie aujourd'hui dans nos colonnes.

BIJOUTERIE. — Nous appelons l'attention du public sur la carte de A. B. Griswold & Co, importateurs de belles montres, pendules, parures, bijouterie, orfèvrerie, coutellerie, et fabricant de pièces d'argenterie, au coin des rues Canal et Royale. Tout le monde à la Nouvelle-Orléans connaît l'importance de la maison Griswold ; et sous l'élégance la nouveauté et la richesse des articles, elle occupe un rang distingué parmi les fabriques les plus réputés au Sud.

TRANSFERT DE MAGASIN. — M. P. N. Rivera a abandonné le Second District, où il était installé depuis 30 ans, si nous ne commettons pas d'erreur, et a transféré son grand magasin d'orfèvrerie rue du Camp, No 11. C'est là un magnifique quartier pour le percer